

L'œuvre d'Antonio Fernández Alba à Salamanque : la présence du moderne dans un centre historique

Milena Crespo

Située à huit cent mètres d'altitude, sur une plateforme de grès dessinée par un méandre du fleuve Tormes, Salamanque s'inscrit dans le paysage des hauts plateaux de la *meseta*, célébrés par Miguel de Unamuno dans le recueil *En torno al casticismo* (publié en français sous le titre *L'Essence de l'Espagne*) comme le lieu où réside l'âme de l'Espagne. Au fil des siècles, la ville se développe au sein d'un périmètre défini une muraille¹, dans une structure urbaine au tracé encore aujourd'hui éminemment médiéval.

Au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle, Université, Eglise et noblesse contribuèrent ensemble à doter Salamanque de nombreux édifices renaissants et plateresques, portant la ville à son plus haut degré de splendeur. Selon Antonio Fernández Alba, la cathédrale, « *expresión de una ideología elevada* »², et l'Université, « *capacidad de abstracción* »³, impulsèrent ensemble une dynamique dans l'agrandissement de la ville. Dans le contexte de prospérité économique de la Castilla au XVI^{ème} siècle, Salamanque devient ainsi l'une des villes les plus importantes du royaume et se forge une identité unique. La prédominance du grès extrait des carrières de Villamayor donne alors à la ville sa couleur dorée, si caractéristique (fig. 1-2). Le nombre d'habitants atteint le chiffre de 25000 qui ne sera pas dépassé jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Le développement démographique et l'entrée dans le XX^{ème} siècle impulsent un nouvel élan et introduisent la modernité dans le vase clos qu'était Salamanque jusqu'alors. De la permissivité à l'origine du développement anarchique de la banlieue, à sa conversion en un laboratoire exemplaire de l'urbanisme des centres historiques en passant par le plus strict paradigme symbolique et idéologique de l'après-guerre espagnole, Salamanque a été un modèle des évolutions urbaines influencées par les régimes politiques successifs et leur idéologie. Avec l'arrivée du régime franquiste au pouvoir à partir de 1939, se théorise l'esprit monumental de la ville dont Victor d'Ors Pérez-Peix est l'un des initiateurs. En effet, le symbolisme historique de la ville offrait le référent formel approprié au nouveau régime, avide d'exemples de splendeur et de grandeur du passé sur le sol hispanique⁴.

Toutefois dès 1950, en parallèle de l'ouverture du régime et du développement de l'urbanisme comme discipline scientifique, cette vision statique et immobile des centres historiques est contestée par certains. Des architectes comme Antonio Fernández Alba ou bien Fernando Pulín Moreno, condamnent l'architecture historiciste qu'ils qualifient de pastiche ou de *revivals* et prônent l'adéquation entre centres historiques et édifices contemporains, sans mimétisme formel, participant à la régénération du tissu historique. En cela, les œuvres de Fernández Alba mais aussi d'Alejandro de la Sota à

1. La muraille érigée en 1147 agrandit le périmètre de la ville alors circonscrite au tracé de la muraille antique. Elle est détruite en 1868 par décret royal.

2. « Expression d'une idéologie élevée », Servicio histórico, C.O.A.M. : FA/D025/C02-11, mémoire, sans date, 2 p.

3. « Capacité d'abstraction », *ibidem*.

4. Située à l'ouest du pays, loin des enjeux stratégiques, dans une zone contrôlée par les militaires, Salamanque fut le quartier général de Franco jusqu'en 1937.



L'œuvre d'Antonio Fernández Alba à Salamanque : la présence du moderne dans un centre historique

La obra de Antonio Fernández Alba en Salamanque : la presencia de lo moderno en un centro histórico

The Work of Antonio Fernández Alba in Salamanque: the Presence of the Modern in a Historic Center

Milena Crespo

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-6831-532X>

milena.crespo@laposte.net Master en Histoire de l'art, de la Ecole du Louvre. Chargée de mission, Association régionale des cités-jardins d'Ile-de-France

Résumé

L'important patrimoine architectural renaissance et baroque de Salamanque constitue aujourd'hui un marqueur important de son identité, reconnue patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO en 1988. Cette reconnaissance fait fi des bouleversements connus au XXème siècle par une ville jusqu'alors conservée dans sa structure urbaine médiévale. La pratique de l'architecture menée par Antonio Fernandez Alba entre 1958 et 1990 témoigne de la recherche d'un équilibre entre la modernité et sa révision au sein d'un centre historique plus façonné par la création d'une image symbolique que par la mise en valeur effective de sa richesse comme contenu d'authenticité. Le cas de Fernandez Alba s'inscrit également dans une réflexion plus large qui a sous-tendu la pratique de l'architecture dans les centres historiques, à savoir : comment concilier les usages et fonctions de la vie moderne avec la préservation du centre historique comme contenu d'authenticité ?

Mots-clés : ville historique, monument historique, conservation des monuments, bien culturel, tourisme

Resumen

El importante patrimonio arquitectónico renacentista y barroco de Salamanque es hoy un factor importante de su identidad, reconocido como Patrimonio de la Humanidad por la UNESCO en 1988. Este reconocimiento incluyó las transformaciones propias del siglo XX y su estructura urbana medieval. La práctica de la arquitectura dirigida por Antonio Fernández Alba entre 1958 y 1990 refleja la búsqueda de un equilibrio entre la modernidad y su revisión en un centro histórico moldeado por la creación de una imagen simbólica, antes que por la valorización efectiva de su riqueza como contenido de autenticidad. El caso de Fernández Alba también hace parte de una reflexión más amplia que sustentó la práctica de la arquitectura en los centros históricos: cómo conciliar los usos y funciones de la vida moderna con la preservación del centro histórico como contenido de autenticidad?

palabras clave : centro histórico, monumento histórico, conservación de monumentos históricos, bien cultural, turismo

Artículo de investigación

Abstract

The important Renaissance and Baroque architectural heritage of Salamanque is today an important factor of its identity, recognized as a World Heritage Site by UNESCO in 1988. This recognition included the transformations of the 20th century and its medieval urban structure. The practice of architecture directed by Antonio Fernández Alba between 1958 and 1990 allows us to see the search for a balance between modernity and its revision in a historical center more shaped by the creation of a symbolic image than by the implementation of the effective value of its wealth as content of authenticity. The case of Fernández Alba is also part of a broader reflection that supported the practice of architecture in historic centers: how to reconcile the uses and functions of modern life with the preservation of the historic center as a content of authenticity; Two attitudes often considered antagonistic?

Keywords : historic cities, historic monuments, historic monuments preservation, cultural property, tourism.

doi:10.11144/Javeriana.apc30-2.ldaf

Recibido: 22 de junio de 2017

Aprobado: 30 de agosto de 2017

Disponible en línea: 20 de diciembre de 2017



Fig. 1 :
Panorama de
Salamanque,
Source:
 Milena Crespo,
 photographie, mai 2015



Fig. 2 :
Rue Compañía, au fond
le palais Monterrey,
Salamanque.
Source :
 Milena Crespo,
 photographie, mai 2015.

la fin des années 1950 marquent la récupération du rôle centralisateur du centre historique au sein de la ville moderne et s'inscrivent dans un contexte plus large de réflexions sur l'intervention dans les centres historiques. Ces œuvres sont remarquables par l'attention portée à une lecture du centre historique comme espace physique et social, acteur du développement et de l'équilibre de la ville contemporaine.

Parmi les plus connues, nous pouvons citer l'édifice d'Alejandro de la Sota, à l'angle des rues

Prior et Prado (1965), qui rassemble toutes les composantes d'une rénovation conceptuelle et technique sur la manière d'agir dans un centre historique. La présence toute proche de la Plaza Mayor, à l'extrémité de la rue Prior et sa co-visibilité avec l'édifice contemporain impose l'usage de la pierre de Villamayor. Alejandro de la Sota transforme cette contrainte en une possibilité pour se libérer du dictat moderne opposé aux matériaux nobles et réalise une œuvre dans laquelle il met en pratique son savoir de la tradition

Fig. 3 :
 Au premier plan,
 l'édifice d'Alejandro de
 la Sota, rue Prior. Au
 fond, la Plaza Mayor.

Source :
 Milena Crespo,
 photographie, mai 2015.

constructive. Il réalise entre autre des cubes de verre et métal apposés contre la façade en grès, tels des miradors, libre réinterprétation formelle d'un élément constructif traditionnel (fig. 3). Au cœur du centre historique, se distingue également la banque de Salamanque⁵, construite par Fernando Población del Castillo sur la place de los Bandos en 1963. Entouré de palais Renaissant, l'architecte fuit la tentation d'une architecture historiciste par l'emploi original et innovant d'un mur-rideau en aluminium et verre, plaqué sur

une façade en pierre de Villamayor, en granit et en plaques de marbre.

Antonio Fernández Alba : une trajectoire entre histoire et avant-garde

Antonio Fernández Alba naît le 17 décembre 1927, à Salamanque dans une ville qu'il décrit comme immobile et endormie dans son passé dont le dernier épisode stylistique majeur remonterait au baroque (Fernandez de Alba, 2003). L'archi-



5. Elle fut pendant longtemps la banque de Castille.

tecte aime ainsi à rappeler que son enfance s'est déroulée à l'ombre de ces vastes constructions monumentales de pierre, « *obra y testimonio arquitectónica de los artesanos y maestros de obras renacentistas, monumentalidad incomprensible por aquellos años ante mi mirada, la de aquella espacialidad monolítica en la que se asentaba la ciudad histórica* »⁶. Aux monuments, s'ajoutent les figures mythiques de la ville telles Miguel de Unamuno, Recteur de l'Université, poète et intellectuel, défenseur d'une modernité ancrée dans les racines historiques de l'Espagne mais non dans l'archaïsme.

Au-delà de l'histoire, le futur architecte est marqué par la modernité rationaliste des années 1930. Enfant, il vit dans un des premiers chalets de style rationaliste que son père, Antonio Fernández Sanchez, à la tête d'une entreprise de bâtiments construit dans la périphérie nord de la ville, dans le quartier El Alto del Rollo⁷. Vivant dans « *un apacible oasis funcionalista* »⁸, il perçoit que les principes architectoniques de la composition et la beauté de la forme dépendent de l'attention au détail et du sens constructif, et non de l'ornement qu'il considère stérile.

Lorsque Fernández Alba arrive à Madrid en 1947 pour étudier l'architecture, il découvre une capitale alors en pleine mutation qui rompt avec sa jeunesse passée dans la petite ville de province, suscitant en lui un élan de liberté et d'attraction pour les milieux culturels contemporains⁹. Aux auteurs de sa jeunesse, Fray Luis de León, Miguel de Unamuno, José Ortega y Gasset se joignent les romantiques allemands, la phénoménologie française, Paul Valéry, les écrits du Mouvement Moderne. Il rencontre également l'architecte José Luis Fernández del Amo autour duquel gravite un groupe de jeunes architectes à la recherche de nouvelles formes, influencés par les thèses modernes développées en Europe. Fernández Alba se lie aussi avec les groupes les plus significatifs de l'art espagnol, de la critique littéraire et du monde de la musique dans une décennie marquée par une volonté de redéfinition des concepts de modernité et de contemporanéité dans la société et la culture espagnole. Cet environnement supposait pour beaucoup de jeunes proches des avant-gardes, comme pour Fernández Alba, une libération à l'encontre de la « culture établie » par le régime franquiste, tout en continuant à se soumettre à la formation classique et académique dispensée, entre autre, par l'École d'Architecture de Madrid.

Depuis Madrid, l'architecte continue à entretenir des liens avec sa ville natale. Entre 1952 et 1959, il écrit dans le journal local, *El Adelanto*, des articles sur Antonio Gaudí, Frank Lloyd Wright, l'architecture allemande, l'industrialisation, la Plaza Mayor de Salamanque, la peinture abstraite (Nunez, 2014). Il fait également entendre sa voix dans la *Gaceta Regional* sur les nécessités d'une réforme urbanistique de la capitale salmantine devant la prolifération des quartiers suburbains qui empêchent le développement contrôlé de la banlieue (Fernández de Alba, 1959), idée que dès la fin des années 1930 son père défendait (Nunez, 2014).

Récompensé à la fois du Prix national d'architecture et du Prix national de restauration¹⁰, Fernández Alba confrontera systématiquement, dans son œuvre, le temps présent aux références historiques. Sa grande connaissance de l'histoire lui permet de conceptualiser un projet concret dans deux temps et deux spatialités différentes : celle du contexte historique et celle du temps dans lequel il se fait. Pour Luis Cervera Vera, « *este arquitecto creador, que había recibido en su infancia y juventud la influencia de la arquitectura monumental salmantina, asimilando su belleza y valor histórico, no podía permanecer anejo a la conservación de nuestro tesoro arquitectónico [...]* »¹¹. En homme sensible à l'histoire, sa production théorique abondera de critiques envers les « *destructores de la ciudad* »¹² que sont les politiques urbaines et les architecture mercantiles, mais aussi les C.I.A.M. dont les nouveaux dogmes urbanistiques et architecturaux ne tiennent pas compte des spécificités territoriales et culturelles. Dans l'entrevue que nous a accordée l'architecte en 2015, tout au long des échanges, affleure cette sensibilité pour un traitement respectueux de l'histoire.

Bien qu'ayant installé son agence à Madrid, rue Hilarión Eslava, l'architecte garde tout au long de sa carrière, des liens avec Salamanque. De sa première œuvre en 1958, un an après avoir été diplômé, à son dernier projet en 2007¹³ alors qu'il fête son quatre-vingtième anniversaire, c'est une trentaine de projets qu'il y effectue dont le Couvent del Rollo (1962) et la restauration de l'église de la Clerecia (conclue en 1988). Dans le centre historique, espace architectonique et social aux valeurs propres, il réalise sept projets dont un seul ne sera finalement pas exécuté.

6. « ...œuvre et témoignage architectonique des artisans et des maîtres d'ouvrages renaissant, monumentalité incompréhensible pour mon âge, devant mon regard, celle de la spatialité monolithique dans laquelle s'asseyait la ville historique », FERNÁNDEZ ALBA, Antonio, *op. cit.*, p. 28.

8. « ...une paisible oasis fonctionnelle », *idem*, p.29.

9. *Ibid.*

10. En 1963, pour la construction du Couvent del Rollo, Salamanque (1962) et en 1980 pour son travail de restauration et consolidation de l'Observation astronomique de Madrid (1975).

11. « cet architecte créateur, qui avait reçu dans son enfance et jeunesse l'influence de l'architecture monumentale salmantine, assimilant sa beauté et sa valeur historique, ne pouvait rester loin de la conservation de notre trésor architectonique (...) », CEVERA VERA, Luis, *Contestación del Académico numerario excmo. Sr. D. Luis Cervera Vera*, Madrid, 1989, p.42 cité d'après RIVERA, Javier, « Una restauración estructural del arquitecto Fernández Alba en el debate español contemporáneo de la intervención en monumentos », dans FERNÁNDEZ ALBA, A., *Noticia de las obras de restauración y consolidación de la Real Clerecia de S. Marcos en Salamanque*, Colegio oficial de aparejadores y arquitectos técnicos de Madrid, Madrid, 1993, p.11.

12. « destructores de la ville », FERNÁNDEZ ALBA, A., « La destrucción de la ciudad en España », dans *Crónicas del espacio perdido: la destrucción de la ciudad en España: 1960-1980*, Ministerio de obras públicas y urbanismo, Madrid, 1986, p.7.

13. Projet non réalisé du centre commercial Camino Real, à la sortie ouest de la ville.

Outre son activité professionnelle et universitaire¹⁴, Fernández Alba est un intellectuel et un agitateur important, impulsant des débats sur la ville et la théorie de l'architecture. En plus de ses multiples écrits et conférences, il fonde en 1994, la revue *Astrágalo* consacrée à l'étude et à la réflexion sur la culture de l'architecture et de la ville. Dans cette même veine, il publie en 1970 un article intitulé « *Diagnóstico de una situación, Salamanca* » (Fernández de Alba, 1970), véritable réflexion urbanistique sur la ville et son devenir. Selon lui, la perte du sens au profit d'un symbole a favorisé la destruction du patrimoine culturel comme contenu d'authenticité historique. La rénovation de ce noyau urbain régi par des valeurs symboliques esthétiques s'en ait tenu jusqu'alors à la permanence du style, en évacuant le contenu au bénéfice d'une forme immuable. La ville s'est ainsi pétrifiée, incapable de créer un modèle d'organisation spatiale qui répond aux attentes sociales actuelles. La logique consumériste et l'augmentation touristique laissait également préfigurer pour Fernández Alba la création d'un véritable « *supermarket simbólico* »¹⁵ qui maintiendrait une homogénéité formelle et une structure utopique du centre historique. Voulant concilier les usages et fonctions de la vie moderne avec la présence d'un tissu historique, il promeut un usage diachronique du sol comme principe de planification et de récupération du sol historique : « *el patrimonio cultural heredado dispone de su dinámica propia, y se ofrece más como un proceso de 'obra abierta e inacabada', que como fétetro a retocar por expertos embalsamadores* »¹⁶. En outre, l'architecte prône le concept de totalité de la ville dans ses schémas de planification, afin de réaliser une meilleure perméabilité entre le noyau historique et la périphérie sans cohérence urbaine. Au fil des projets, apparaît cette même volonté de « *transformar nuestro estereotipado entorno* »¹⁷, pour se situer « *en un presente desmitificador de una ciudad* »¹⁸.

Une architecture du compromis. La construction d'immeubles à loyer modéré

Entre 1958 et 1965, Antonio Fernández Alba réalise quatre édifices dans le centre historique de Salamanca ainsi qu'un bâtiment dans la périphérie proche, principalement pour deux promoteurs privés : Manuel Gutiérrez Rodríguez et Francisco Antonio Delgado López, résidant tous deux à Sa-

lamanque. A l'exception du premier édifice, rue Marquesa Almarza, ces constructions relèvent de la typologie d'immeuble de moyenne hauteur avec une grande capacité de logements sociaux et des commerces en rez-de-chaussée. Le développement de cette architecture qui rompt avec l'habitat traditionnel –la maison individuelle à un étage– résulte d'une série de lois¹⁹ encourageant l'initiative privé dans le logement social. La modernisation du visage de Salamanca passa donc par la création de nouvelles normes juridiques qui favorisa la venue de promoteurs immobiliers sur une nouvelle typologie, l'immeuble.

Tout juste diplômé, en 1958, Fernández Alba réalise une œuvre de maître dans le centre historique de Salamanca, rue Marquesa Almarza, face au Collège de Calatrava²⁰ et à proximité immédiate de l'église Santo Tomás de Cantuariense. Dans cet environnement à forte charge historique, l'architecte fait le choix d'une façade lisse, sans mouluration historiciste ni détail ornemental. Au sommet toutefois d'étroites moulures creusées semblables à des meurtrières offrent un contrepoint moderne aux pilastres classiques des édifices avoisinant dans une volonté de continuité et de dialogue visuel (fig.4-5). Cette façade en grès de Villamayor repose sur de hauts piédroits en granit sombre et supporte une toiture en acier. L'entrée d'origine était composée d'une porte à l'aspect industriel enserrée dans une trame rectangulaire, langage ambigu entre la jalousie métallique industrielle et la grille de facture traditionnelle. A l'arrière se trouve un garage dont la toiture a été traitée en plaques d'acier et de fibrociment dont la pente pouvait varier pour obtenir plus de lumière. La simplicité formelle, le traitement subtil des matériaux et l'usage des proportions donne à ce bâtiment une grande expressivité et une force plastique face au baroque Collège de Calatrava. Pour Fernández Alba, le calme et la simplicité domine le projet de cette architecture où la finesse, le traitement attentionné des matériaux et des détails représentent une solution aux nécessités actuelles dans un environnement d'un autre temps (Fernández de Alba, 1960).

Toutefois ce parti pris se heurte aux réticences de la Commission technico-artistique de la ville, garante de l'intégrité esthétique du centre historique. Suivant l'avis de l'Office technique, la Commission techno-artistique de la ville n'estime pas opportun d'approuver les documents

14. Il est titulaire, à partir de 1970, de la chaire d'éléments de composition à l'Ecole d'architecture de Madrid. Il y enseigna pendant près de quarante ans.

15. « *supermarché symbolique* », *id.*, p.38.

16. « le patrimoine culturel hérité dispose de sa propre dynamique et s'offre davantage comme un processus d'œuvre ouverte et inachevée que comme un cercueil à retoucher par des experts embaumeurs », *id.*, p.27.

17. « transformer notre environnement stéréotypé », FERNÁNDEZ ALBA, A., « Edificio destinado a viviendas y oficinas en Salamanca », *Arquitectura*, n.129, vol. 11, 1969, p.34.

18. « en un présent démythifier d'une ville », FERNÁNDEZ ALBA, A., « Colegio Mayor de Oviedo, 1969 », *Nueva Forma*, n.56, 1970, pp.53-56.

19. Principalement la *Ley des loyers modérés (Ley de viviendas de renta limitada)* entrée en vigueur en 1954.

20. Dessinée par Joaquín de Churriguera au XVII et terminée par Jerónimo García de Quiñones.



Fig. 4 :
L'édifice d'Antonio Fernández Alba (gauche), rue Marquesa Almarza.
Source : Milena Crespo, photographie, janvier 2015.



Fig. 5 :
Montage photographique de l'édifice rue Marquesa Almarza face au Collège de Calatrava, 23 avril 1963 ;
Source : Archivo histórico provincial de Salamanca, caja 11, carpinta 1-7.

graphiques du projet, mettant en cause l'extrême simplicité de l'édifice pour le lieu où il doit être construit (COAM, 1958). Refusant de modifier son projet, Antonio Fernández Alba souhaite démontrer l'harmonie recherchée avec les édifices environnants et rejette « *una copia formal y mediocre de los elementos decorativos tan vulgarmente utilizados en las recientes construcciones salmantinas, estimamos que la discreción cuando falta la genialidad, es la mejor lección de esas piedras donde cada golpe de cincel tenía un significado profundo y auténtico* »²¹. Finalement, le projet sera exécuté selon le projet initial. Aujourd'hui cet édifice est considéré comme l'un des exemples d'immeubles salmantins les plus notables construits dans la décennie 1960.

En 1962, il est chargé d'un projet pour l'entreprise Inmobiliaria Anfer, alors propriété de son père, entre les rues José Antonio, Cristo de los Milagros, Corrales de Monroy et Franciscas, sur le terrain de l'ancien couvent de la Purísima Concepción de las Franciscas Descalza datant du XVIII^e siècle. Pour compenser la perte de ce bien, Antonio Fernández Sanchez offre aux religieuses la construction d'un nouveau couvent, en périphérie²², par son fils Antonio Fernández Alba qui n'est autre que le Couvent del Rollo pour lequel il obtient le Prix national d'architecture en 1963. Sans nous attarder sur le Couvent del Rollo, en dehors de notre périmètre d'étude, nous pouvons signaler que pour Antón Capitel, cette œuvre constitue un pacte entre la modernité et sa révision, dans une interprétation intérieure des

21. « une copie formelle et médiocre des éléments décoratifs si vulgairement utilisés dans les récentes constructions salmantines. Nous estimons que la discrétion quand manque le génie, est la meilleure leçon de ces pierres dont chaque coup de ciseau avait une signification profonde et authentique », *Servicio histórico, COAM, FA/P334/G5-1-03 : memoria descriptiva de la composición de fachada en la casa propiedad de D. Manuel Gutierrez y otros en Salamanca, noviembre 1958.*

22. La vente de la propriété et l'abandon du centre historique par cette communauté religieuse s'inscrit dans un phénomène plus ample de migration des communautés religieuses vers l'extérieur de la ville, à la recherche du calme et de la tranquillité.

valeurs historiques et constructivistes (Capitel, 1986), employant la technique de construction artisanale catalane de la *bóveda tabicada* tout en récupérant la tradition architectonique des couvents, basée sur une compréhension du lieu et des nécessités spirituelles.

Attentif à l'esprit de son époque, l'architecte puise dans le passé en conservant l'esprit du processus historique et en supprimant la formalisation matérielle afin de dépasser la référence pour offrir dans le présent de nouvelles formes imprégnées de sédiments historiques.

Dans l'ouvrage consacré à l'architecte suite à son obtention du Prix national d'architecture en 2003²³, l'architecte présente quatre planches de ses œuvres associées à des monuments anciens et des œuvres archéologiques, avec comme légende : « Resumen abreviado de proyectos (algunas referencias simbólicas) », créant ainsi un corpus d'images et de référents à la manière de *l'Atlas Mnemosyne* d'Aby Warburg. De la même manière, les garde-corps en fer de l'édifice rues Rector Lucena et Rector Tovar²⁴ (1963), sont un hommage aux bâtiments plateresques et Renais-

Fig. 6:
Façades de l'immeuble rue Rector Tovar et Lucena et de la Casa de las Conchas. Détail de la façade et des garde-corps en fer. immeuble rue Calvo Sotelo.

Source :
Milena Crespo. 2015

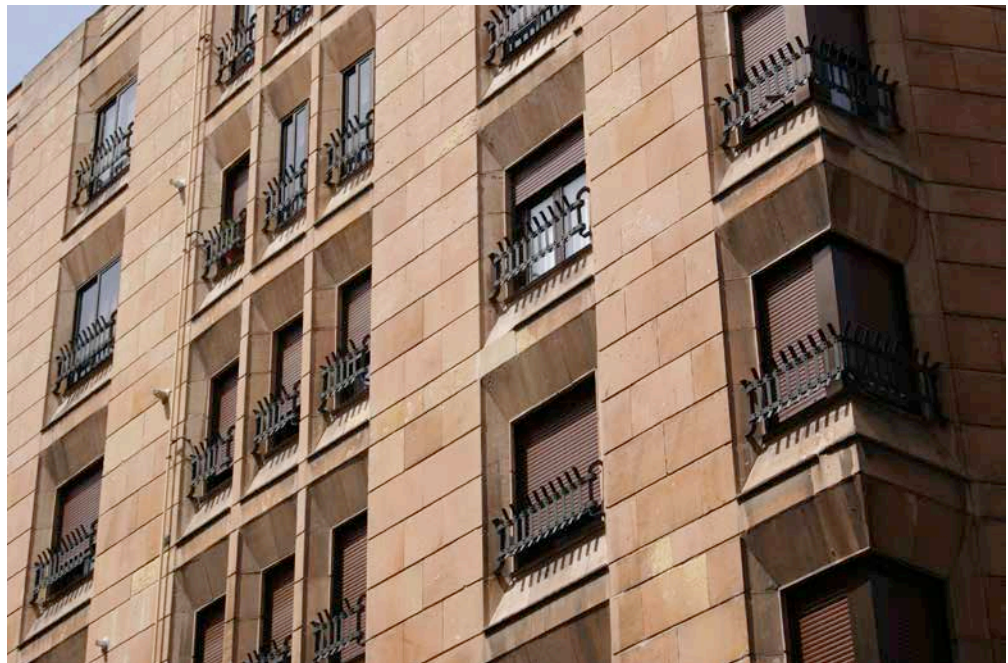


Fig. 7 :
Détail de la façade et des garde-corps en fer, casa de las Conchas;

Source:
<https://commons.wikimedia.org>



23. Antonio Fernández Alba premio nacional de arquitectura 2003, 2003, Ministerio de Fomento, Madrid.

24. Alors Paseo Calvo Sotelo et rue Frutos Valiente.



Fig. 8 :
Vue l'édifice à l'angle
des rues Rector
Tovar et Lucena.

Source :
Milena Crespo,
photographie, mai 2015.

sances qui composent le centre historique : à la simplicité décorative des murs répondent les fenêtres protégées par de grands barreaux en fer (fig. 6-7). Les lits de pierre forment, quant à eux, un ensemble de lignes horizontales contrebalançant la verticalité de l'édifice et introduisant un élément de décoration architectonique (fig. 8).

Si cet édifice ne fait pas l'objet d'une désapprobation de la part de la Commission technico-artistique de la ville, l'architecte désapprouve l'emploi forcé de matériaux nobles esthétiquement proche du grès de Villamayor, de provenance lointaine et par conséquent plus onéreux. En effet, par sa proximité avec la zone monumentale, les ordonnances municipales obligent à l'emploi de matériaux nobles en façade. Devant l'impossibilité de recourir au grès dans des sections de deux ou trois centimètres, Fernández Alba choisit la pierre rouge de Sepúlveda, à la couleur proche du grès de Villamayor (COAM, memoria complementaria 1963). Malgré les réformes récentes des Ordonnances de la construction, ces dernières restent, selon Fernández Alba, archaïques quant aux matériaux possibles : « *Queremos señalar esta anomalía por estimar que una revisión consciente e inteligentemente planeada de las ordenanzas municipales en este aspecto, ofrecería un campo propicio para poder trabajar y proyectar con un sentido adecuado al lugar y en función de la calidad arquitectónico del edificio* » (COAM, febrero 1963).

Deux ans plus tard, Fernández Alba construit un immeuble dans une rue parallèle à la Plaza Mayor; la rue Espoz y Mina. Situé dans la zone déclarée « *conjunto histórico* », les ordonnances imposent de nouveau l'utilisation de matériaux nobles pour les façades sur rue ainsi que pour tout élément visible depuis la rue. L'architecte a recours une nouvelle fois à la pierre de Sepúlveda, et crée une galerie commerciale en rez-de-chaussée traversant le bâtiment, à la manière des passages à proximité reliant la Plaza Mayor aux rues environnantes. Le traitement oblique des angles des balcons et la présence de bow-windows introduisent un mouvement d'ondulation de la façade, tout en ressauts et aplats. Un jeu de différentes tailles d'ouvertures complète le schéma éclaté de cette façade qui affirme son caractère non portant sans pour autant renoncer à une expression volumétrique forte (fig. 9).

Mais la Commission technico-artistique de la ville (AMS, 1964) s'oppose à cette utilisation massive en façade du grès de Sepúlveda car nuisant au « *buen aspecto estético* »²⁵ et demande la réduction des saillies des balcons en porte-à-faux. Si Fernández Alba révisé le projet (COAM, 1965), il refuse toutefois d'argumenter à nouveau son choix pour la pierre rouge de Sepúlveda en pointant du doigt les paradoxes de cette Commission qui avait approuvé deux ans plus tôt son projet rues Rector Lucena et Tovar, pourtant soumis aux mêmes exigences au vu de son em-

25. «bon aspect esthétique», *idem*: Comisión técnico-artística, sala de comisiones, le 27 février 1965.



Fig. 9 :
Vue de l'édifice,
rue Espoz y Mina,
Milena Crespo.

Source :
Milena Crespo, 2015.

26. « appelés vulgairement de "couleur jaune d'oeuf", ou la pierre "couleur caramel" », C.O.A.M., FA/D039/C03-2 : Memoria adicional al proyecto, mars 1965.

27. *Idem.*

28. "bloc-tour", C.O.A.M., FA/D188/C08-02 : Memoria anteproyecto de colegio mayor en Salamanca, octobre 1969. .

29. Les travaux n'iront pas plus loin que les fondations suite au dépôt de bilan de l'entreprise en charge de

placement dans le centre historique. Dénigrant le rôle de cette Commission, il accepte tant bien que mal d'employer à la fois le grès de Sepúlveda et celui de de Rioza, « *denominadas vulgarmente de "color hueso", o de la piedra de "color caramelo"* »²⁶ tout en défendant la propriété intellectuelle de son œuvre contre la rigidité des ordonnances que la Commission, selon lui, interprète librement²⁷. Garante de l'intégrité esthétique et monumentale du centre historique, la Commission doit faire face à partir de 1958 aux réformes des ordonnances municipales de la construction, plus souples quant à l'emploi des matériaux en façade et à la hauteur des édifices, ce qui ne va pas sans créer des conflits. Entre conservation extrême ou spéculation immobilière, la Commission peine alors à trouver un équilibre pour délivrer ses avis favorables, nécessaires à toutes

nouvelles constructions dans le centre historique avant construction.

L'architecture universitaire.

Dans le contexte de réformes et d'agrandissements de l'Université de Salamanca impulsé par le nouveau recteur, Felipe Lucena Conde (1968-1972), Antonio Fernández Alba se voit également confier différents projets pour l'Université. Au sein du centre historique, il est en charge des projets pour les futurs Collèges majeurs d'Oviedo -non réalisé- et Hernán Cortés, en 1969. L'année suivante, il se voit confier la réalisation de la Faculté des sciences de l'Education, paseo de Canalejas, qui ne sera achevé qu'en 1992. Enfin, sur le nouveau campus Miguel de Unamuno situé à la périphérie ouest de la ville, il construit les départements précliniques de la Faculté de médecine (1974).

Les Collèges majeurs

Le paysage urbain traditionnel de Salamanca avec, entre autre, l'arrière-corps de l'Université Pontificia de Salamanca et la coupole de la Vieille Cathédrale sert de toile de fond à l'architecte pour élaborer une nouvelle œuvre, sur le lieu présumé de l'ancien *Colegio Mayor de Oviedo*. En s'appuyant sur une étude attentive de cet environnement, il propose une composition dont le langage, loin de toute rhétorique vernaculaire, tranche avec le profil existant de la ville sans pour autant le perturber. Il conçoit ainsi deux bâtiments comme des « *bloques-torres* »²⁸ dont la massivité rythmée par les balcons et les corniches saillantes rappelle le profil des tours salmantines (fig. 10). Afin de ne pas rompre l'unité chromatique de la ville et de répondre aux ordonnances de l'édification, les parements des façades sont en grès de Villamayor sur une structure de béton pour les façades et sur des panneaux de maçonneries préfabriqués pour les balcons, mêlant ainsi matériau traditionnel et techniques de construction modernes. Bien que non réalisé²⁹, ce projet rejette par son expressivité et sa massivité une vision statique de l'histoire pour se situer dans le présent démythifié d'une ville dont le tissu urbain offrait alors une image dégénérative.

Cette attitude est encore plus prégnante dans le projet du *Colegio Mayor Hernán Cortés*. Adoptant une attitude critique envers la spé-

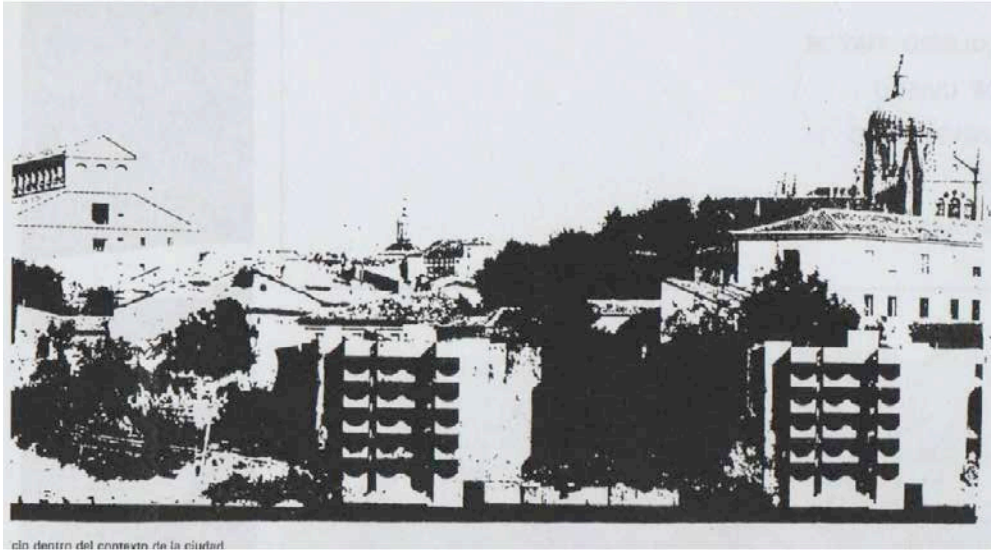


Fig. 10 :
Photomontage; "Colegio Mayor de Oviedo, 1969".
Source:
Nueva Forma, n.56,
 1970, pp.53.

culacion immobilière de l'époque, il propose de dissocier le bâtiment en deux volumes de quatre étages afin de ne pas faire écran au panorama dans lequel s'inscrit l'édifice, bien que les Ordonnances permettent dans cette zone, à l'extrémité ouest du centre historique, la construction d'un immeuble de huit étages (COAM, 1970). Le caractère massif et fermé des deux édifices, les volumes à la manière de contreforts sont un écho prégnant à la muraille antique avoisinante (fig.11). En effet,

située sur la colline de San Vicente, la parcelle suit le tracé de l'ancienne muraille qui délimitait la ville³⁰. Visible depuis le campus Miguel de Unamuno, l'édifice prétend être dans son image extérieure, l'idée de l'enceinte de la ville (fig. 12). L'abaissement du nombre d'étages et l'utilisation du grès avec les techniques traditionnelles des grands monuments salmantins est une manière de récupérer par l'architecture l'image de la ville perdue. En outre, l'architecte rompt avec la ty-

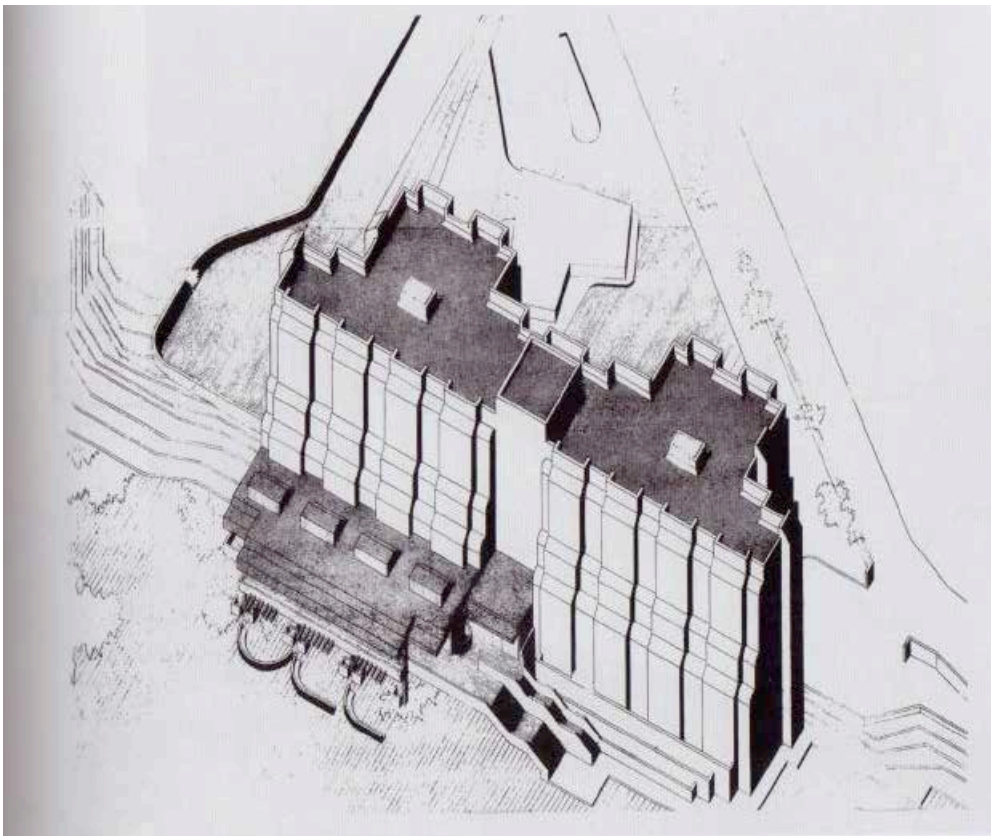


Fig. 11 :
Axonométrie d'un des deux bâtiments.
Source:
Antonio Fernández Alba premio de arquitectura 2003, 2011, p.109.

a construction. En 1984, l'Université cède les terrains sur lesquels est construit en 1992 le Palais des congrès par Navarra Baldeweg.

30. A proximité immédiate de cette parcelle, des restes archéologiques, témoignage de la première occupation du site ont depuis été découverts et mis en valeur par la création d'un parc archéologique et d'un musée, construit par Vicente Nuñez entre 2002 et 2006

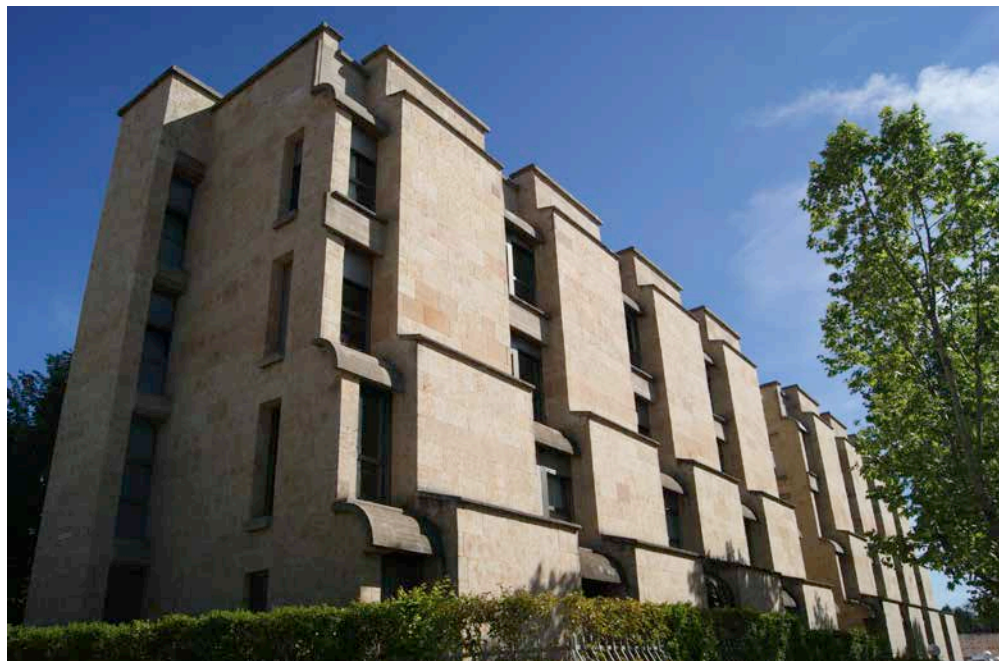


Fig. 12 :
vue du Colegio Hernan
Cortes depuis le Paseo
de San Vicente.

Source:
Milena Crespo, 2015

pologie collégiale traditionnelle organisée autour d'un patio intérieur en proposant un jardin en avant du bâtiment, qui délimite l'espace public de la rue de l'espace privé du Collège.

Ces projets ont en commun la corrélation entre une formulation moderne et d'explicités modèles historiques. En résonance avec l'histoire, il s'agit de constituer des œuvres nouvelles pouvant régénérer des territoires soumis à la spéculation par une image et par la réappropriation de matériaux à la forte charge symbolique comme l'est le grès de Villamayor. Il prouve également que loin des modèles historicistes, une autre architecture est possible permettant d'élaborer une image nouvelle dans la ville historique.

La Faculté d'Education : entre restauration et modernité

La spécificité de ce campus tient, quant à lui, au dialogue entre architecture moderne et architecture plateresque, l'architecte réussissant dans un même espace, la restauration respectueuse de l'édifice XVIème siècle et la construction délicate de nouveaux bâtiments entre 1970 et 1990.

En effet, sur la parcelle destinée au futur Institut pilote de pédagogie, Paseo de Canalejas, se trouve déjà l'ancien *Colegio de Huérfanos*, fondé en 1545 pour l'enseignement des enfants orphelins sous tutelle de l'Université de Salamanque et dessiné par un ingénieur italien, Stefano de Arenzano dans une expression tardive

Renaissance. D'un plan carré organisé autour d'un cloître, les façades en pierre présentent un jambage soigné en grès de Villamayor. Une porte plateresque attribuée alors à Berruguete mais, de fait, réalisée par un de ses élèves, Alberto Mora en 1606, sépare la rue de l'édifice. Là, Fernández Alba conçoit non pas un mais deux édifices indépendants qui communiquent avec l'édifice existant. Malgré la forte charge symbolique et architectonique de l'édifice du XVIème siècle, il renonce volontairement à une interprétation historiciste ou à préfigurer un ensemble pétrifié dans un temps achevé pour actualiser l'expression plastique au vu de sa nouvelle fonction, et pour fuir « *la ornamentación representativa tan prodigada por las ordenanzas de la ciudad (...) para dar a un diseño arquitectónico que devuelva la imagen a su misión original de experiencia dinámica* »³¹ (fig. 13).

L'ensemble qui s'offre à nous aujourd'hui est très éloigné de l'idée initiale mais le maintien de l'architecte lors des différentes phases d'élaboration de ce campus³² a permis une certaine unité et cohérence. Les deux nouveaux édifices tentent de récupérer à leur manière la massivité et l'aspect monumental de l'édifice plateresque, non par une interprétation historiciste mais comme un élément complémentaire de l'ensemble qui a une incidence visuelle dans le panorama de la ville. En effet bien que le campus ne soit pas à proximité immédiate du cœur névralgique historique, il fait partie de ces éléments comme le Colegio Mayor

31. « L'ornementation tant prodiguée par les ordonnances de la ville (...) pour un dessin architectural qui renvoie l'image à son mission originelle d'expérience humaine », C.O.A.M., FA/D093/C07-02: *Memoria*, octobre 1970. .

32 Le dernier bâtiment est construit entre 1989 et 1992.

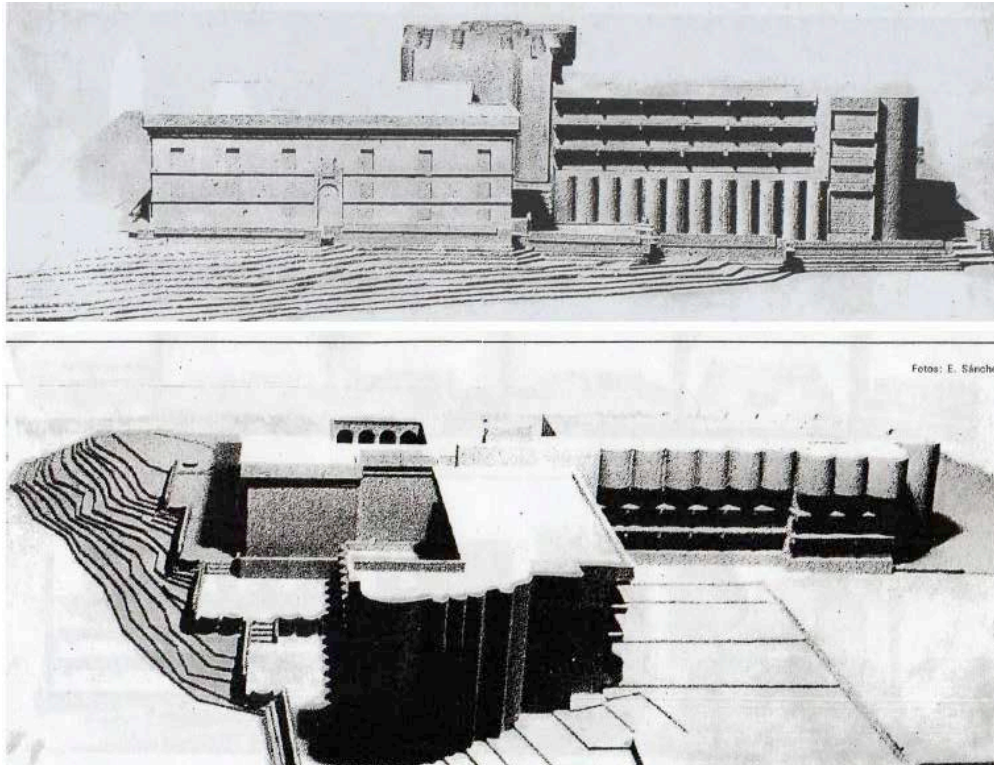


Figura 13 :
vues de la maquette du
projet ; "Universidad de
Salamanca, 1969-1970".

Source:
Nueva Forma, n.56,
1970 pp.48-52.

Hernán Cortés, à la lisière de la nouvelle périphérie, sur les grandes avenues qui - suivant le tracé de l'ancienne muraille - délimitent la frontière entre ville ancienne et ville nouvelle (fig. 13-14). Ces éléments participent à une meilleure intégration et interpénétration de ces deux ensembles urbains

que sont le noyau ancien et la périphérie. Comme le préconise Fernández Alba dans « *Diagnóstico de una situación : Salamanca* », il s'agit de revaloriser des fragments de territoire marginalisés par leur situation, ni tout à fait dans le centre historique, ni tout à fait dans les nouveaux quartiers.



Fig. 14-15 :
vues actuelles des trois
bâtiments du campus.

Source :
Milena Crespo 2015.



Fig. 14-15 :
vues actuelles des trois
bâtiments du campus.

Source :
Milena Crespo 2015.

La place du patrimoine moderne dans la gestion du centre historique de Salamanque.

Si dans son tissu urbain, la ville se présente aujourd'hui comme une bonne synthèse entre l'ancien et le nouveau, son identité visuelle s'est toutefois forgée sur une conception simpliste de la ville. En effet le panorama de Salamanque est une des images les plus connues de la ville, immédiatement reconnaissable par tous. La présence des couvents et de l'Université, le fleuve, le pont romain, les palais plateresques ont contribué à former un paysage urbain caractéristique et à constituer le poids historique de la ville. Mais ces éléments ont été aussi réduits à la catégorie de topique, simplifiant et schématisant une histoire et un profil de la ville bien plus complexe. La Salamanque actuelle, comme ville historique, est en effet le résultat de la superposition de ses caractéristiques matérielles et historiques et d'un ensemble de significations culturelles qui, tout au long de l'histoire, ont été produits par les récits de la littérature, la peinture, la photographie et le cinéma³³.

Les guides touristiques ont également été les vecteurs de diffusion d'une image d'Épinal. En mettant l'accent sur les grands ensembles monumentaux et les édifices historiques à la couleur dorée, ils ont évacué presque entièrement

la présence d'une architecture moderne pourtant importante et ont participé à la construction d'une image faussée, reposant uniquement sur un passé idéalisé. Nous avons ainsi feuilleté nombre de guides et de livres de la ville, établissant le même constat. Délaissant l'architecture rationaliste des décennies 1920-1930 ou bien l'architecture contemporaine, ces ouvrages posent un regard nostalgique sur une ville qui n'a jamais existé comme telle et façonnent l'imaginaire des touristes.

Si la reconnaissance aujourd'hui du centre historique de Salamanque de la part de l'État (décrété « *conjunto histórico* »³⁴ dès 1951) mais aussi d'organismes internationaux (déclaré Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO en 1988, sur initiative de la ville) a permis le développement d'outils assurant une meilleure protection et conservation de cet ensemble, nous pouvons déplorer qu'elle ait également entraîné une survalorisation de cet ensemble sur le reste de la ville et l'oubli d'un patrimoine plus récent pourtant pourvu de valeurs architectoniques et historiques à part entière.

En effet, sur les quarante-deux édifices de Salamanque faisant l'objet d'une protection au titre de « bien culturel », deux seulement ont été construits à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle³⁵. Le marché de San Juan, construit par Luis Gutiérrez Soto (1938-1942) a été déclaré

33. Sur ce sujet, Conrad Kent a écrit un magnifique livre : *El perfil de Salamanque. Historia fotográfica de una seña de identidad*, Junta de Castilla y León, 2005.

34. « Ensemble historique » ; l'équivalent français serait dans l'idée, le secteur sauvegardé.

35. *Catálogo de bienes de interés cultural*, site de Castilla y León : www.servicios.jcyl.es.



Fig. 16:
détail de la façade
rue Espoz y Mina,
état actuel.

Source :
Milena Crespo mai 2015.

« bien d'intérêt culturel », c'est-à-dire Monument historique, le 12 novembre 1986 (BOCYL, 1988), et le pont Enrique Estevan (Joaquín Arrindiaga, 1902-1913), le 21 août 2014 (BOCYL, 2014).

Sans protection juridique, dans quel état de conservation sont les édifices construits au cours du XX^{ème} siècle, et plus particulièrement les œuvres de Fernández Alba ? Son premier édifice construit rue Marquesa Almarza est considéré comme « *lamentablement maltratado, casi perdido* »³⁶. Une gouttière et des fils électriques longent la façade lisse tandis qu'une antenne couronne le sommet. Les éléments en fer sont oxydés et des graffitis recouvrent le rez-de-chaussée. L'édifice de la rue Espoz y Mina présente une altération de ces matériaux en façade qui nuit gravement à la beauté de l'édifice (fig.16). Des coulures provoquant une dépigmentation de la pierre sont visibles tout le long des bandeaux qui rythment chaque étage des façades. En outre, les châssis métalliques des fenêtres de l'entre-étage de bureaux sont oxydés. La proximité immédiate de cet édifice avec la Plaza Mayor qu'un passage unit à la rue Espoz y Mina ainsi que l'importance de cet édifice devrait avoir pour conséquence sa restauration par les autorités municipales ou étatiques en charge du patrimoine.

Tout proche de cet édifice, l'immeuble construit par Alejandro de la Sota rue Prior n'est pas en meilleur état. Le soubassement en

verre sans charpente, solution pratique pour les nécessités commerciales a disparu. Des signes d'oxydation des châssis métalliques ainsi que d'humidité entre les pierres de la façade sont visibles. Rue Prado, l'accès à l'immeuble qui se fait au moyen d'un large escalier donnant directement dans la rue a été fermé, et l'escalier d'origine a disparu (fig. 17-18). Pourtant considéré comme un exemple important de l'intégration de l'architecture moderne dans un centre historique, l'édifice a été dénaturé dans ses valeurs plastiques et architectoniques.

Contre cet état de fait, des associations de défense du patrimoine moderne et des programmes de recherche ont vu le jour. En collaboration avec les fondations Mies van der Rohe et *Caja de Arquitectos, Docomomo Ibérico*³⁷ a mis sur pied en 2005 un programme d'inventaire de l'architecture du XX^{ème} siècle en Espagne coordonné par l'architecte Carlos García Vázquez³⁸. Cet inventaire recense 5.600 œuvres -immeubles, espaces intérieurs, jardins- en Espagne qui selon les spécialistes nécessitent une protection pour éviter leur disparition. Concernant la seule ville de Salamanque, trente-neuf biens ont été recensés dont treize de Fernández Alba³⁹.

Il ne faut pas oublier non plus le rôle joué par les ordres des architectes qui participent de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine architectural du XX^{ème} siècle par la conserva-

36. « lamentablement maltraité, quasi perdu », NUNEZ PAZ (et al.) 2001, p.173.

37. Acronyme de Documentation du Mouvement Moderne, organisation internationale créée en 1990.

38. « Inventario de la Arquitectura del siglo XX en España », [en ligne], www.archxx-sudoe.es.

39. Docomomo Ibérico a également entrepris une base de données recensant pour le moment que 8 édifices du Mouvement Moderne à Salamanque, dont un seul en centre-ville : celui d'Alejandro de la Sota, rue Prior.



Fig. 17-18 : Édifice d'Alejandro de la Sota, façade rue Prior. Façade d'origine (1965); Source Fig. 17: Salamanca guía de arquitectura, 2001, p.181. Etat actuel (juin 2015); Source Fig. 18: Milena Crespo, 2015



tion des archives d'architectures réalisées dans chaque région, par l'organisation de conférences et par la publication d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation.

En outre, des itinéraires dont un sur l'architecture moderne et contemporaine dans les villes de Mérida, Saint-Jacques de Compostelle, Tarragone, Tolède, Salamanque, ont été mis en place en 2009 par l'association *Ciudades Patrimonio de la Humanidad*. Cette action s'inscrit dans une réflexion plus vaste entreprise par l'UNESCO sur l'intégration des usages modernes et de l'intervention contemporaine dans des ensembles inscrits au Patrimoine de l'Humanité⁴⁰.

Enfin, en 2010 la Fondation du patrimoine historique de Castille-et-Leon a créé *Monumenta Salmanticae*, un centre d'interprétation du patrimoine architectonique et urbain de Salamanque. Au travers d'outils numériques interactifs, ce Centre souhaite faire connaître des édifices et des espaces urbains salmantins, toutes époques confondues. Une base de données uniquement consultable sur place recensait, en 2015, cent quarante édifices. La présence du gouvernement autonome de Castille-et-Leon au sein de cette fondation, ainsi que la collaboration du centre d'interprétation avec l'Office du tourisme démontre une volonté de la part des autorités locales de promouvoir l'ensemble du patrimoine de la ville de Salamanque. Cependant, au-delà de la création d'outils scientifiques et d'actions de mise en valeur touristique, il est temps aujourd'hui

d'envisager une protection efficace qui puisse assurer la préservation de ce patrimoine pour les générations futures.

Références

- Archivo Municipal de Salamanque, [A.M.S.] (1964, julio 17). *Comisión de obras, sala de comisiones*. Caja 6611 (329), obras No..9.
- Boletín oficial de la Castilla-y-León [B.O.C.Y.L.] (1986, novembre 21).
- Boletín Oficial del Estado [B.O.E.] (1988, novembre 24), .
- Boletín oficial de la Castilla y León [B.O.C.Y.L.] (2014, septembre 3). p.60747.
- Boletín Oficial del Estado [BOE](2014, septembre 13). p.71883.
- Capitel, A. (1986). *Arquitectura española años 50 - años 80*. Madrid: M.O.P.U.
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. Servicio histórico FA/D025/C02-11. Expresión d'une idéologie élevée. *Mémoire*.
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1958, noviembre). Servicio histórico, FA/P334/G5-1-03. *Memoria descriptiva de la composición de fachada en la casa propiedad de D. Manuel Gutiérrez y otros en Salamanque*.
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1963). Servicio histórico, FA/D041/C03-03. *Memoria complementaria*.

40. Memorandum de Vienne sur « Le patrimoine mondiale et l'architecture contemporaine - Gestion du paysage urbain historique » et décision 29 COM 5D, le 10-11 octobre 2005, document UNESCO, [en ligne], <http://whc.unesco.org/fr/documents/5966>

- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1963, febrero). *Servicio histórico.*, FA/D041/C03-01. Memoria.
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1965, mars). Servicio histórico, FA/D039/C03-2. *Memoria adicional al proyecto.*
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1969, octubre). Servicio histórico, FA/D188/C08-02. *Memoria anteproyecto de colegio mayor en Salamanca.*
- Colegio Oficial de Arquitectos de Madrid [C.O.A.M.]. (1970, octubre). Servicio histórico, FA/D093/C07-02. *Memoria.*
- Fernández Alba, A. (1959). Necesidades de una reforma urbanística en Salamanca. *Gaceta Regional*, 21.
- Fernández Alba, A. (1960). Edificio destinado a viviendas y oficinas en Salamanca. *Arquitectura*, 11(129).
- Fernández Alba, A. (1960). Viviendas y garaje en Salamanca. *Arquitectura*, (18), 32 – 36.
- Fernández Alba, A. (1986). Diagnóstico de una situación. Salamanca. Abandono y destrucción de un Patrimonio Arquitectónico. En A. Fernández Alba et C. Gaviria, *Crónicas del espacio perdido. La destrucción de la ciudad en España 1960-1980*, (pp. 27-38). Madrid : Centro de publicaciones, Secretaría General Técnica, Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo. Recuperé de http://oa.upm.es/23246/4/Cronicas_Espacio_Perdido.pdf
- Fernández Alba, A. (1970). Colegio Mayor de Oviedo, 1969. *Nueva Forma*, (56), 53-56.
- Fernández Alba, A. (1986). Fernández Alba, A. (1986). La destrucción de la ciudad en España. En A. Fernández Alba et C. Gaviria, *Crónicas del espacio perdido. La destrucción de la ciudad en España 1960-1980*, (pp. 10-24). Madrid: Centro de publicaciones, Secretaría General Técnica, Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo. Recuperé de http://oa.upm.es/23246/4/Cronicas_Espacio_Perdido.pdf
- Fernández Alba, A. (1970). Diagnóstico de una situación; Salamanca. (Abandono y destrucción de un Patrimonio Arquitectónico) Centro del Restauo. Roma , in *Crónicas del espacio perdido*, op. cit., pp. 27-38.
- Fernández Alba, A. (1993). *Noticia de las obras de restauración y consolidación de la Real Clercía de S. Marcos en Salamanca.* Madrid: Colegio Oficial de Aparejadores y Arquitectos.
- Fernández Alba, A. (2011). *Premio Nacional de Arquitectura 2003: libro de fábricas y visiones recogido del imaginario de un arquitecto fin de siglo 1957-2010.* . Madrid: Ministerio de Obras Públicas y Urbanismo.
- Kent, C. (2005). *El perfil de Salamanca. Historia fotográfica de una seña de identidad*”. Salamanca: Junta de Castilla y León.
- Pulin Moreno, F. (1976). La nueva edificación en los barrios históricos. *Arquitectura*, (201), 57-61.
- Nuñez Izquierdo, S. (2014). *El arquitecto Francisco Gil González (1905-1962) y la arquitectura salmantina del segundo tercio del siglo XX.* Salamanca: Ediciones Université de Salamanca.
- Nuñez Paz, P., Redero Gómez, P., et García, J. V. (2001). Salamanca. *Guía de Arquitectura*, 74-75.